

fournirait beaucoup d'oignons, selon l'usage, et il se trouva, par hasard, qu'aucun de ces messieurs n'aimait l'oignon.

Ils le demandèrent à leur barre et lui firent part de leur répugnance.

— Donnez-nous du ragoût, si tel est votre bon plaisir, mais n'y mettez pas d'oignon.

— Cela n'est pas possible.

— Pourquoi n'est-ce pas possible ?

— Parce qu'il n'y a pas de ragoût sans oignon ; on met toujours de l'oignon dans un ragoût ; un ragoût sans oignon ne serait pas un ragoût.

— Eh bien ! ce ne sera pas un ragoût, ce sera autre chose, mais n'y mettez pas d'oignon.

— Mais puisque c'est un ragoût.

Ils ne purent l'en faire démordre ; ils préférèrent s'y résigner ; mais l'impossibilité où était ce cuisinier, trop ami de l'absolu, de confectionner un ragoût sans oignon, fut chez ces messieurs un texte sans cesse renouvelé de plaisanteries faciles.

Et comme Sarcey y revenait, un jour, quelqu'un lui dit :

— Vous vous moquez beaucoup du cuisinier, pas vous ne vous apercevez pas que vous-même n'êtes beaucoup plus plus sage, et qu'à chaque instant vous déclarez comme lui qu'il n'y a pas de ragoût possible sans oignon.

Sarcey l'interrogea d'un regard surpris.

— Vous sortez de l'École Normale, continua l'autre ; ils ont toutes sortes de qualités, les élèves de l'École Normale, ils aiment le simple, ils sont gentils et gais, mais ils ont un grand défaut : vous êtes tous péremptaires et tranchants, vous ne savez rien de la vie, et vous croyez naïvement que, le principe une fois posé, les conséquences doivent s'en déduire selon la règle d'une inflexible logique. Vous aussi, vous dites sans cesse : " Il faut de l'oignon dans le ragoût et un ragoût sans oignon n'est pas du ragoût. "

— Moi ! s'écria Sarcey, mais il me semble qu'il n'y a personne plus tolérant que je ne suis ; je fais profession d'admettre toujours le principe d'un adversaire et de tenir ses objections pour sérieuses.

— Ah ! vous croyez. Eh bien ! laissez-moi faire,

je parie vous prendre deux fois par jour en flagrant délit d'oignon dans le ragoût.

J'acceptai la gageure, raconte Sarcey. C'était lui qui avait raison. Que de fois, depuis, je me suis vu arrêté sur le bord d'une assertion sèche et tranchante par ce mot que je voyais flotter sur ses lèvres moqueuses : Il faut de l'oignon dans le ragoût !

Le REVEIL a souvent été requis à la barre de gens dont il est appelé à fournir une notable portion de l'alimentation intellectuelle. Et un débat à peu près comme l'autre s'est engagé.

— Donnez-nous du REVEIL, mais ne parlez pas réformes religieuses et soyez partisan politique à tous crins.

— C'est impossible.

— Pourquoi donc ?

— Parce que ce ne serait plus le REVEIL. Le REVEIL à quatre pattes devant le trône et l'autel quand il doit, au contraire, se dresser se dresser de toute sa taille et tonner la vérité, c'est une impossibilité.

— Eh bien ! que ça s'appelle comme ça voudra, mais fermez les yeux sur tout et dites du bien de tous.

Comme on le voit le ragoût à l'oignon de Sarcey a été l'ancêtre de notre cas.

Il y a aussi la suite : nous avons aussi, constaté que, l'occasion y prêtant, nos modérateurs devenaient plus intrangements que nous et versaient à plat dans l'injustice. Oh ! mais... de la meilleure foi du monde, sans entendre malice. Le mal qu'il se donnait pour bien surveiller nos intempérances de pensées et d'expression leur était toute faculté de se surveiller eux-mêmes. De même qu'il n'y a rien de plus forcé qu'un timide qui a fini par s'emporter, de même, aussi, rien de plus extrémiste qu'un modéré qui se met à s'allouer du galon et de la marge.

Nos seules réponses à ces donneurs de conseils, ou les connaît ; presque toujours, comme le héros de Scribe—pour ne pas avoir l'air de ne nous appuyer que sur notre fonds, ce qui eût paru prétentieux — nous procédions par maximes :